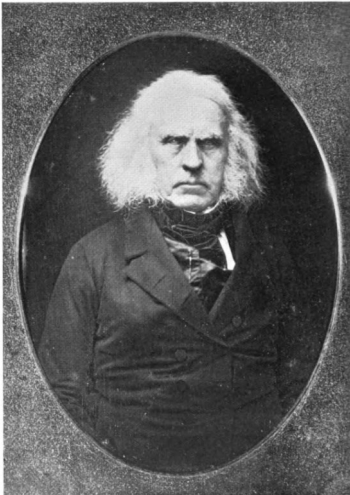


Le Bolley

Numéro 60, Hiver 2019



Le carnet du patrimoine



La suite de la vie du docteur John (Jean-Baptiste) McLoughlin, par notre chroniqueur Yvon Beaulé.

À lire en page 3

L'appel de la télévision de Victoria Beaulé.

En page 8

Les petits gestes qui font la différence... À découvrir à la page 9

L'assemblée générale 2018



Les détails à la page 10

Le Parc Marie-Victorin



Visite guidée à la page 13

Banquet du soir page 12

Visite de l'usine Cascades



À lire en page 16

À la recherche de Tazile Beaulé à la page 19

Des funérailles un peu particulières à la page 22

Le mot du président...

Bonjour à tous, j'espère que je vous trouve en pleine santé à l'approche de Noël et du nouvel an.

Depuis quelques temps, nous avons revampé notre site web, le www.beaule.qc.ca; nous avons créé aussi une page Facebook au nom de l'Association qui a pour but de garder contact avec nos membres bien sûr, mais aussi avec l'ensemble de la grande famille Beulé et quand je dis la grande famille, je fais référence à tous les descendants de Lazare Bolley et de Marie Lanclus que leur patronyme soit Beulé ou tout autre nom. Et depuis quelques mois, un groupe sur Facebook, Beulé & cie, ce groupe qui compte déjà 161 participants (au moment d'écrire ces lignes) a pour but de permettre à tous de partager les bonnes et mauvaises nouvelles, de publier de petites annonces et pourquoi pas l'humeur du moment. La page Facebook ne permettait pas de publier des messages, c'est pourquoi j'ai aimé l'idée du groupe quand on me l'a suggéré et que je l'ai mis en place. C'est je crois, le moyen idéal de faire connaissance avec nos cousins et cousines, de découvrir des pans de la famille que l'on a perdu de vue dans le tumulte de la vie quotidienne qui souvent, entre le boulot et les activités des enfants nous laisse peu de temps pour côtoyer ceux que la distance et le peu de temps libre ont lentement fait disparaître. Il est vrai aussi que nous espérons attirer de nouveaux membres, de rajeunir un peu nos rangs. Nous sommes conscients que nous sommes une petite association

de famille, le bottin téléphonique serait plutôt mince s'il n'y avait que notre patronyme dans ses pages. Malgré tout nous ne perdons pas le cap car notre association aura bientôt 30 ans. d'autres associations beaucoup plus grosses que nous ont disparues. Être membre de l'Association n'est pas très contraignant, votre contribution annuel nous aide à maintenir le site web, à publier ce petit journal et à organiser nos rencontres annuelles. Nous sommes d'ailleurs en campagne de renouvellement de nos cartes de membres, je crois que nous pouvons dire que nous faisons bon usage des 20 \$ que nous remettent nos membres au début de chaque année. Le formulaire de renouvellement est d'ailleurs inclus dans ce numéro du Bolley, de plus vous pouvez aussi vous inscrire ou renouveler votre participation à notre association en ligne au www.beaule.qc.ca dans la section « Inscription » vous trouverez le paiement en ligne qui vous redirigera vers Paypal, un site sécurisé spécialisé dans les transactions monétaires.

Depuis que nous avons publié le recueil patronimique de la descendance de Lazare Bolley et que nous avons ajouté les cahiers de cousinage sur notre site web, nous recevons à l'occasion des messages de personnes qui s'y sont intéressées. Le recueil contient peut-être trop d'information et décourageait certaines personnes. Les cahiers de cousinages eux sont plus accessibles



de par leurs formats réduits, puisqu'ils ne couvrent que quelques générations, trois ou quatre, ce qui fait que si l'on connaît le nom de notre grand-père, nous avons ainsi la possibilité de trouver rapidement nos tantes et nos oncles. La plupart de nos cousins et cousines, si l'on est chanceux leurs conjoints y figureront et dans certains cas leurs enfants. Les recensements et les cahiers BMS (baptêmes, mariages et sépultures) des paroisses contenant ces informations n'étant pas encore disponibles, nous ne sommes pas en mesure de trouver cette information. Les unions libres étant aussi l'apanage des nouvelles générations, il deviendra de plus en plus difficile pour les généalogistes de se retrouver et d'établir les liens familiaux. C'est pourquoi je vous demande votre collaboration, allez sur notre site web feuillotez les cahiers de cousinage et communiquez-nous l'information manquante à info@beaule.qc.ca. Nous pourrions ainsi mettre l'information à jour et vous fournir une généalogie plus complète.

Marcel Beulé, président

Le carnet du patrimoine

John (Jean-Baptiste) McLoughlin (suite)

Mon carnet cette fois-ci est la suite du carnet du Bolley No. 59, soit l'histoire de notre Québécois découvreur originaire de Rivière-du-Loup : John (Jean-Baptiste) McLoughlin.

En somme notre « coureur des bois » devenu administrateur, pourvoyeur, développeur de région éloignée en particulier au Fort Vancouver qui est devenu un poste de traite des plus importants de la Cie de la Baie d'Hudson à l'ouest des Rocheuses situé dans la région de Portland en Oregon; état aujourd'hui au nord-ouest des États-Unis et au sud de la Colombie-Britannique et du Canada.

Le Fort Vancouver, dont le chef Jean-Baptiste est le leader, est devenu un carrefour achalandé où circule brigades et équipages de toutes sortes. En fait, c'est 24 postes de traite; il y a aussi plusieurs dialectes indiens qui confèrent au fort un environnement multiculturel assez spécial.

Peu à peu une nouvelle langue se développe dans le monde de la fourrure : un dialecte appelé « jargon de chinooks » issue du Nooka, du français et de l'anglais. Par exemple, l'avoine devient « la-wen », la fourchette « la pooshet », l'égoïne « lakween », le chapeau « se-ah-po » et la poule « la-pool »! Devenue une langue commerciale, cette « lingua franca » va s'étendre à un usage courant, du centre de la Colombie-Britannique jusque dans les états du nord de la Californie!



John (Jean-Baptiste) McLoughlin

Parlée par 100 000 personnes, on la retrouvera jusqu'au début du XX^e siècle dans certaines institutions publiques, à la cour comme à l'école.

Il y a un terme dans ce jargon qui est le « skookum », c'est-à-dire le genre d'homme qui se retrouve autour de Jean-Baptiste McLoughlin. Des gars solides, des braves, aussi aidants que loyaux. Car bien sûr, McLoughlin ne mène pas sa barque à lui tout seul. Pour assurer les voyages durs et dangereux des fourrures, il doit s'entourer de chefs de brigades expérimentés et qui ont beaucoup de leadership. Des bonhommes comme Skeene Ogden, Michel La Framboise dit « old man Raspberry », Louis Pichette, John Work et Pierre Chrysologue Pambrun originaire de l'Islet au Québec.

Mais le docteur McLoughlin a son petit choucou nommé James Douglas, qui sera plus tard à la Colombie-Britannique ce que lui-

même est à l'Oregon, c'est-à-dire la figure emblématique de sa fondation. Douglas est un mulâtre, né dans les Antilles d'un père écossais, riche propriétaire de plantation de canne à sucre et d'une esclave créole. McLoughlin le prend sous son aile et le fait instruire en Angleterre.

Douglas devient son comptable à Fort Vancouver ensuite son adjoint avant d'occuper une place prépondérante dans le gouvernement provisoire de l'Oregon. Lorsque la Compagnie de la Baie d'Hudson perdra son droit de traite sur l'Ile de Vancouver où il fondera Victoria qui est devenue par la suite la capitale de la Colombie-Britannique dans la confédération canadienne.

Après plus de vingt ans d'opération, les beaux jours de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans cet Eldorado de l'ouest sont comptés. Le docteur McLoughlin n'est pas sans savoir. Il reçoit un nombre significatif de voyageurs qui lui apportent des nouvelles fraîches sur l'état du monde. Parmi eux, il y a des gens comme Jean-Charles Frémont, l'explorateur et politicien américain d'origine canadienne-Française qui se portera républicain aux premières élections à la présidence des États-Unis. McLoughlin suit de loin les péripéties de la rébellion des Patriotes de 1837-1838, pour laquelle il affiche publiquement sa sympathie, tout comme il se déclare ouvertement grand admirateur de Louis-Joseph Pa-

pineau. Le docteur voit que le monde change à une vitesse exceptionnelle. Il y a aussi la pression des Américains qui revendiquent l'Oregon comme état et l'arrivée imminente et massive de leurs colons.

Sauvegardera-t-il un petit quelque chose du monde qu'il a créé au confluent du fleuve Columbia et de la rivière Willamette ?

Nous assistons à l'arrivée de missionnaires : des méthodiste, des anglicans, presbytériens ve-

en concubinage avec des sauvages!! Il décrit le docteur McLoughlin comme un potentat immoral et indigne. Un bon jour, n'y tenant plus, le bon docteur lui administra une bastonnade publique sur la place centrale du Fort Vancouver.

McLoughlin ne défend pas que les indiens : il a un profond respect pour ses hommes de brigade canadiens-français, ses « skookum », qui son généralement méprisé par les patrons anglophones. Il admire les pion-

pour avoir droit à sa pension, directive obligatoire de la Compagnie.) Tout de suite après, il se rembarque à Lachine avec une brigade de voyageurs en partance pour la Rivière Rouge. Il fait le voyage de retour en cinq mois. Après avoir fait le voyage aller-retour de l'Oregon à Montréal en presque douze mois de sa vie et des milliers de kilomètres tout simplement pour montrer à la Compagnie l'absurdité de son règlement et que les territoires n'appartiennent pas à la Compagnie de la Baie d'Hudson.

McLoughlin écrit au gouverneur Simpson de la Compagnie que désormais, ses hommes seront libérés en Oregon, quoi qu'en pense ou fasse le « petit empereur ».

De fil en aiguille McLoughlin s'embrouille avec le gouver-

neur Simpson et Londres. Il est perçu par les administrateurs comme un star dans le district de Columbia qui n'obéit plus à personne. Il est convoqué à Londres au siège social de la Compagnie et la directive est qu'il doit prendre le premier navire en partance pour Londres en passant par le Cap Horn. Mais le fougueux McLoughlin fait tout à fait le contraire en optant pour le trajet par les terres en s'embarquant avec une brigade de coureurs des bois en direction de York (Toronto aujourd'hui). Partout où il s'arrête il fait fort impression. Voici le géant de la légende! En plus la légende (on est en 1839) déclare avec fougue son admiration pour Louis Joseph Papineau le chef de la rébellion des Patriotes!

Avant la traverser de l'Atlan-



Fort Vancouver

nus de l'est par la piste de l'Oregon. Leur but est d'évangéliser, de soigner et d'instruire les indiens. Ces gens-là très croyants ont en tête de s'occuper des paganisme! Pour eux, les indiens doivent devenir des blancs du jour au lendemain, c'est-à-dire de bons cultivateurs obéissant aux lois de la morale chrétienne. Lorsque le docteur McLoughlin les invite à sa table, plusieurs de ces bons pasteurs refusent d'y venir pour ne pas avoir à s'asseoir à côté de Marguerite, la Métisse (épouse de McLoughlin), ou devant l'épouse indienne de James Douglas... ???

Un de ces missionnaires le pasteur Beaver envoie plusieurs missives au siège social de la Compagnie de la Baie d'Hudson expliquant que ces gens vivent

niers Joseph Gervais, Étienne Lussier, Louis Labonté et cette cinquantaine de vieux routiers qui ont ouvert le pistes de l'Oregon et de l'ouest. Ces coureurs des bois vieillissent et veulent prendre leur retraite et s'établir dans la luxuriante vallée de la rivière Willamette que les américains baptiseront plus tard : THE FRENCH PRAIRIE. Mais voilà la Compagnie de la Baie d'Hudson refuse à ses employés ce droit de s'établir sur ces territoires après la fin de leur contrat. Alors dans un geste de défi Louis Labonté s'embarque sur une brigade de canots en partance pour la Baie James et les Grands Lacs et se rend à Montréal au siège social de la Compagnie pour y signer sa décharge après un périple de plus de quatre mois. (Tout cela

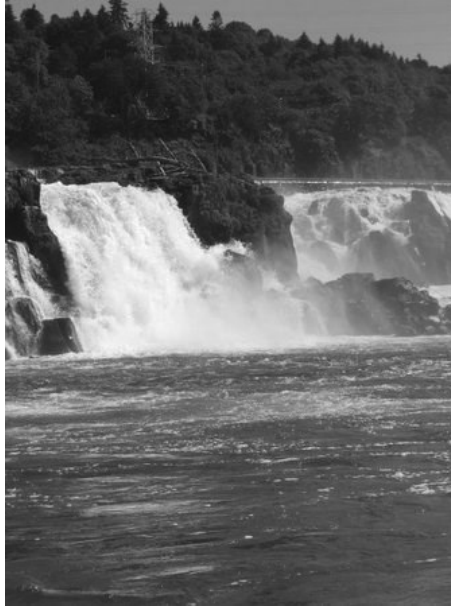
tique, McLoughlin fait halte à Rivière-du-Loup, le temps de prendre dans ses bras sa vieille mère qui est maintenant âgée de 79 ans. Il se rend à Québec où il retrouve sa sœur Marie-Louise, depuis six ans Supérieure des Ursulines et sa fille Marie Élizabéth celle qui est la seule à ne pas avoir suivi son père en Oregon et qui a été élevée par sa tante. Finalement à Québec, il s'embarque pour Londres. Sa rencontre au siège social de la Compagnie de la Baie d'Hudson s'annonçait catastrophique, mais elle se révèle en fait extrêmement fructueuse. Combien séduisant et éloquent il renverse la vapeur.

Son projet : Mettre sur pied une compagnie agricole indépendante, pour faire commerce avec les colons américains qui arriveront bientôt par milliers en Oregon. McLoughlin avait de la vision et surtout de l'expérience du commerce. Le conseil appuie le projet et obtient le renouvellement de son contrat de facteur en chef et de surintendant du district de Columbia et bien d'autres choses encore.

En outre il obtient pour ses coureurs des bois l'abolition de la règle de désengagement au lieu de l'embauche. Ce qui permettra à ces gens de prendre leur retraite dans la région de l'Oregon et souvent d'être réengager par la nouvelle entreprise agricole. Il obtient aussi sur la question religion pour les canadiens français l'autorisation officielle de la venue de prêtres catholiques dont les pères François-Norbert Blanchet et Modeste Demers qui sont déjà présent dans le district de Columbia. Enfin tout

pour faire rager maladivement son ennemi juré le gouverneur Simpson de la Compagnie.

Dès son retour en Oregon, McLoughlin met sur pied la compagnie Puget Sound du nom d'un bras de mer de l'océan Pacifique.



*Chute de la rivière Willamette
Face à Oregon City*

Il fait ériger des bâtiments sur la rive est de la rivière Willamette. Moulin à bois et à farine, abattoir, poissonnerie et distillerie; qui est en fait le prolongement de la ferme modèle du Fort Vancouver. Cet aménagement vise à approvisionner les postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais surtout à desservir les futurs immigrants. En même temps, le docteur se fait bâtir un manoir familial près des nouvelles installations, le futur site d'Oregon City. Il veut faire de cette endroit une communauté francophone. Plus que jamais il encourage les coureurs de bois et voyageurs canadiens-français et métis et ses employés à devenir cultivateur dans la vallée Willamette.

En 1840 s'installe Marie Dorion

et Jean Taupin, Étienne Lussier, Michel Laframboise, Joseph Gervais et le vieux Pierre Parizeau qui mourra presque centenaire, dernier témoin de cette grande époque. Une petite communauté d'environ 150 personnes que McLoughlin veut agrandir. Il fait donc venir des colons de la rivière Rouge au Manitoba et il accueille même des Patriotes du Bas-Canada. Autant les indiens détestent les ministres protestants (ternes, gris, raciste et intolérants) autant ils apprécient les prêtres catholiques comme les abbés Demers et Blanchette.

En 1841, coup de théâtre de la part de son ennemi juré le gouverneur Simpson. Le petit empereur débarque en personne au Fort Vancouver pour lui annoncer la fin des brigades terrestres. Tous les postes seront fermés et la traite des fourrures se fera désormais par la voie maritime! Le comble, même le Fort Vancouver est démantelé et les opérations sont transférées au Fort Victoria sur l'île de Vancouver dirigé par son dauphin James Douglas qui fondera l'année suivante (Victoria), il sera ainsi reconnu comme le père de la Colombie-Britannique.

La grande époque du district Columbia tire à sa fin. McLoughlin est amer! À partir de 1843, comme prévu, des centaines de chariots défilent sur la piste de l'Oregon. Cette route deviendra un grand symbole de l'histoire américaine, qui aboutit précisément à Oregon City. Le docteur McLoughlin investit dans cette arrivée phénoménale en accordant du crédit pour acquérir les produits et services offerts par la Puget Sound, espérant bien



Manoir McLoughlin

sûr un retour considérable sur son investissement. Or pour la Compagnie de la Baie d'Hudson le temps de l'Oregon est terminé! Il ordonne de trapper et chasser sans merci pour laisser aux nouveaux arrivants une terre brûlée. Les États-Unis sont sur le point de prendre le contrôle de tout le pays. En attendant la formation officielle d'un nouvel état; on constitue un gouvernement provisoire. Ceux qui y adhèrent deviennent des citoyens américains et les autres doivent se tourner vers le nord. Plusieurs canadiens-français deviennent ainsi citoyens américains dont entre autre François X. Mathieu, un patriote en fuite qui fera une carrière politique en Oregon.

En 1845, McLoughlin remet sa démission à la Compagnie de la Baie d'Hudson avant qu'eux-mêmes le remercie. Ses largesses envers les colons américains, à même les coffres de la Compagnie ont exaspéré ceux-ci. Il aménage dans son beau manoir en face des chutes de la rivière Willamette. Il gère la compagnie Puget Sound en tant qu'adminis-

trateur indépendant; les clients ne manquent pas car la colonie compte environ 20 000 habitants. Arrive ce qui devait arriver, la Compagnie de la Baie d'Hudson

décide de liquider au complet ses intérêts et ordonne à McLoughlin de rembourser jusqu'au dernier cent tous les prêts octroyés aux nouveaux colons. La majorité des colons ne paieront jamais leur dette envers lui. Pire, ils ne lui témoigneront jamais la reconnaissance qu'il mérite! Le bon vieux proverbe : « Donne à manger à des cochons et ils viendront chier sur ton perron ».

En 1846, le traité de l'Oregon fixe la frontière canado-américaine au 49^e parallèle. McLoughlin décide de rester en Oregon avec sa communauté canadienne-Française. Mais ici le pays s'enflamme, la loi sur la colonisation fait son œuvre : Les milliers de nouveau arrivants envahissent les terres des indiens qui se voient brutaliser et discriminer. Ceux-ci contractent des maladies européennes et meurent massivement. Les indiens ragent et en 1847 c'est le drame : la mission de Waiilatpu est attaqué et les gens (12) sont massacrés par un groupe de la tribu des Cayuses. Une

cinquantaine de femmes et enfants sont capturés en vue d'une demande de rançon. Ce sera la guerre des Cayuses. Dans la foule les colons surtout protestants accusent McLoughlin et sa femme qui est indienne d'avoir monté les indiens contre les ministres protestants. On lui reproche d'être un aristocrate britannique! Même les colons les plus riches en profitent pour ne pas acquitter les dettes qu'ils ont contracté envers lui à leur arrivée dans la colonie.

En 1848, le congrès américain érige l'Oregon en territoire et en 1850, l'Oregon adopte la donation Land Law qui ordonne la redistribution des terres afin de favoriser l'accès aux nouveaux colons. Il y a un article dans cette loi qui n'avantage pas McLoughlin puisqu'il n'est pas américain, du moins pas encore et que les méthodistes entretiennent des visées sur ses propriétés foncières. On les dépose au profit de cette communauté religieuse. En fait, on conteste ses droits de propriété obtenus sous le régime britannique. Il obtient sa citoyenneté américaine en 1851. Il ne lui reste à la fin que sa maison, un moulin à bois et un magasin général et ce grâce aux manœuvres douteuses de cette communauté qui prêche l'amour, l'amitié, le



pardon, la prière; mais surtout le partage grâce à Dieu ha ha! Ha! Dans leur religion le vol n'est pas un péché je crois!

Cependant grâce aux résidents canado-Français et aux vétérans de la traite des fourrures et aussi à son charisme, il est élu maire d'Oregon City.

Le vieux docteur a maintenant 73 ans. Malade d'un cancer depuis trois ans, il attend calmement l'échéance. Perdu dans ses pensées, il lui arrive de revoir dans sa tête sa mère, son grand-

père Fraser, ses oncles, sa sœur Marie-Louise, il refait ses voyages, ses pistes, ses canotages, il redessine dans sa tête le chemin de Rivière-du-Loup à Oregon City.

Au matin du 3 septembre 1857, le docteur Henri Deschênes, son neveu lui rend visite et pénètre dans la chambre où il est alité et lui demande : « Comment allez-vous, cher John ? » Le colosse regarde un instant son neveu et lui répond simplement « Adieu! » Sa tête retombe sur le côté, ses

longs cheveux blancs lui couvrent la joue et une partie de l'épaule. L'aigle à tête blanche a pris son envol.

Biographie : Collection, Mémoire des Amériques, Ils ont couru l'Amérique de remarquables oubliés Tome 2.

Auteurs : Serge Bouchard, Marie-Christine Lévesque.

Yvon Beaulé, chroniqueur

La seule femme en Amérique à l'Académie de Généalogie

En effet, une historienne et généalogiste du Bas-Saint-Laurent madame Jeannine Ouellet est la première femme de toute l'Amérique à être nommée académicienne internationale de généalogie, le titre le plus prestigieux dans son domaine. Elle rejoint ainsi les meilleurs spécialistes du monde dans ce domaine spécialisé dans la recherche d'ancêtres. Une centaine de personnes à travers la planète, dont une majorité d'hommes et seulement une dizaine de femmes ont reçu ce titre.

Lorsqu'elle était enfant dans sa maison de Saint-André-de-Kamouraska, elle a commencé à noter les dates de naissance, de mariage et de décès de sa parenté. Jeannine Ouellet a publié de nombreux articles dans les revues d'histoire et plusieurs ouvrages sur l'histoire de la généalogie. Elle a prononcé des conférences au Canada, en France, en Écosse et aux États-Unis. Elle a été enseignante à Saint-André-de-Kamouraska et par la suite à Rivière-du-Loup. Elle a fait bénéficier plusieurs



Dans l'ordre habituel, Conrad Ouellon, président du Conseil supérieur de la langue française; Jeannine Ouellet; Christine St-Pierre ministre de la Culture, des Communications et de la condition féminine; Régis Labeaume, maire de Québec.

élèves de sa passion pour les ancêtres.

J'ai (Yvon Beaulé) eu l'occasion d'assister à l'une de ses conférences à Rivière-du-Loup lors d'une assemblée générale et congrès de la défunte Association des familles souches du Québec qui a eu lieu il y a quelques années. J'étais alors délégué de notre Association à ce congrès.

Source : Journal de Québec du 30 octobre 2018. Collaboration spéciale Stéphanie Gendron.

L'appel de la télévision

Depuis l'enfance, Victoria Beaulé, fille de Yannick Beaulé et Sarah Pannell, a une idée précise de la carrière qu'elle veut suivre : travailler pour un réseau



Victoria Beaulé dans une salle de la régie.

de télévision. Peut-être en charge de l'émission de nouvelles ou responsable de la sélection des émissions à inclure à la grille horaire, l'appel de la télévision est au centre de son développement.

Née à Rouyn-Noranda, elle déménage à Montréal toute jeune et fera son école secondaire à

l'école « The Study » à Westmount où elle prendra évidemment tous les cours possibles en lien avec son intérêt. Elle fera un stage d'été au New York Film Academy en production vidéo tout en étant impliquée tout au

long de son secondaire avec le cours d'art dramatique. S'il y a une passion autre que la télévision qui allume Victoria, c'est le voyage, en plus des vacances en famille elle profitera de toutes les occasions offertes pour voir le monde, participant à des échanges étudiants en Angleterre,

en France et en Australie. À l'aube de ses vingt ans, elle peut se vanter d'avoir visité plus de 22 pays dans tous les continents (incluant l'Antarctique) sauf l'Asie.

Après le secondaire, Victoria a fait une année au Cégep John Abbott à Ste-Anne-de-Bellevue en étude média. En 2016, à l'âge

de 18 ans, elle fût acceptée à l'Université de Syracuse dans l'état de New York, dans la faculté Newhouse, réputé programme de communication/télévision. Elle termine présentement la deuxième année des trois années requises pour l'obtention du baccalauréat. En plus de sa majeure en télévision, elle complète une mineure en marketing en plus d'une seconde mineure en psychologie.

Évidemment, elle profite du fait que l'université possède sa propre station de télévision, Citrus TV, pour y travailler et parfaire ses connaissances. Elle occupe présentement le poste de directrice de programmation.

Grâce à sa détermination, son travail acharné et le soutien constant de ses proches, Victoria a su se positionner pour pouvoir vivre sa passion et toute sa famille en est extrêmement fière !!!

Lignée : Yannick Beaulé, Luc, Alfred, Amédée, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques Bolley



Veillez prendre note SVP

Cotisations 2019

Prenez note que les membres suivants ont déjà payé leurs cotisations pour l'année 2019 : #24, 26, 57, 95, 215, 298, 305 et 328.

Surplus Le Bolley

Nous procédons au triage de nos documents. Si vous souhaitez compléter votre collection des bulletins « Le Bolley » numéro 1 à 59 nous pouvons vous les préparer

gratuitement. Veuillez communiquer avec Jacques Beaulé au 819 797-5022 ou par courriel :

jjbbeaule@tlb.sympatico.ca

Les petits gestes qui font une différence

Les nouvelles technologies nous permettent d'accéder rapidement à une multitude d'informations, en plus de faciliter les échanges avec les autres. À première vue, il nous semblerait donc plus facile que jamais de s'informer, de se conscientiser à ce qui nous entoure et à réagir. Paradoxalement, l'accès à toute cette information nous sauvent une impression amère d'être plus que jamais seul, isolé et impuissant. On croit alors que nos petits gestes quotidiens et locaux, petits gestes de citoyens ordinaires, ont bien peu de poids dans la grande Histoire du monde. Il est alors facile de tomber dans l'inaction, de se replier sur soi-même et de perdre espoir.

Pourtant, les petits gestes finissent par faire une différence.

Pendant trois années, j'ai publié mes réflexions sur un blogue, un genre de journal personnel ac-

cessible dans Internet. J'y ai parlé de politique, d'écologie, d'action citoyenne et de média. J'ai tenté d'y faire passer un message : il faut s'impliquer politiquement pour apporter des changements, pour améliorer notre qualité de vie et combattre les injustices. Par exemple, j'ai expliqué toute l'importance qu'il faut accorder au simple fait de voter à une élection, malgré le cynisme ambiant.

Souvent, j'ai eu la triste impression de prêcher dans le désert. Je me répétais, sans trouver d'échos à mes propos. Néanmoins, j'ai persisté. Puis un jour, pour d'autres raisons, j'ai mis un terme à la rédaction de mon blogue. Une jeune fille de 17 ans m'a envoyé un courriel pour me remercier des textes que j'avais publiés sur Internet. Elle m'a expliqué que je l'avais aidé à comprendre davantage le monde politique qui l'entourait. J'ai

alors réalisé que mes réflexions avaient sensibilisé une autre personne. Mes petits gestes avaient fait une différence.

Je suis maintenant convaincu. Lorsque je recycle un morceau de papier ou que je réutilise un sac en toile pour rapporter mon épicerie, je contribue à améliorer l'environnement. Lorsque j'ose prendre la parole et m'exprimer, je peux convaincre d'autres êtres humains.

Guillaume Beaulé

(Lignée : Jean-Guy Beaulé, Henri, Aldéric (Ulric), Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques Bolley et Lazare)

La grand-mère maternel de Guillaume est Bertrande Beaulé cousine de son grand-père paternel Henri Beaulé.

Tiré de « Empreintes Boréales » Réflexions des gens de l'Abitibi-Témiscamingue.



Vous êtes tous invités au rassemblement 2019



L'Association des descendants de Lazare Bolley vous invite à vous joindre à nous lors de son rassemblement annuel 2019 qui se tiendra lors de la 26^e Fête des vendanges de Magog en Estrie.

Suivez-nous sur notre page Facebook et dans notre prochain bulletin « Le Bolley » pour en savoir davantage. Réservez dès maintenant votre weekend de la Fête du travail 2019.

Vingt-septième assemblée générale - Kingsey Falls, Québec



Des Beaulé à Kingsey Falls

Le 1^{er} septembre dernier, les membres de l'Association des descendants de Lazare Bolley Inc. étaient convoqués à leur vingt-septième assemblée générale.

Dix-huit membres dont sept administrateurs et une invitée



étaient présents lors de l'assemblée qui a débuté à 10 h et qui s'est tenue sous le grand chapiteau du Parc Marie-Victorin, au 385 Boulevard Marie-Victorin à Kingsey Falls, Québec. Dû à l'absence de Marcel Beaulé (président de l'Association) pour cause de maladie, Gilles Beaulé 1^{er} vice-président a ouvert l'assemblée en souhaitant la bienvenue aux personnes présentes ainsi qu'une belle journée d'activités dans ce site enchanteur qu'est le Parc Marie-Victorin et qui est reconnu pour être le plus grand jardin bota-

rique écologique du Québec. Tous les participants se sont alors joints à Gilles pour souhaiter un prompt rétablissement à Marcel et qu'ils étaient vraiment déçus qu'il ne puisse pas se joindre à eux lors de cette vingt-septième assemblée générale. Ils ont également adressé des salutations à son épouse, Louise.

Par la suite, les participants ont procédé à l'adoption de l'ordre du jour et poursuivi les items de celle-ci. Le procès verbal de la vingt-sixième assemblée générale tenue le 5 août 2017 à 10 h au 438 rue Sherbrooke Ouest, Montréal et paru dans le bulletin *Le Bolley #59* fut adopté après correction à l'item 26.5 « Présentation et acceptation des rapports 2016 » au lieu des rapports 2015. Le rapport financier et les rapports d'activités pour l'année 2017 ont été approuvés par l'assemblée. Cette même assemblée a aussi ratifié les actes des administrateurs. Cette ratification sert à confirmer que les membres endossent les décisions prises par leur conseil d'administration.

Après avoir nommé Normand Murphy au poste de président d'élection et Jacques Beaulé secrétaire d'élection, l'assemblée a procédé à l'élection des membres du conseil d'adminis-

tration 2018-2019. Il a été établi lors de l'assemblée que parmi les membres du conseil d'administration qui étaient en fin de mandat, six administrateurs (Marcel Beaulé 219, Gilles Beaulé 19, Jacques Beaulé 6, Diane Isabel 19, Ginette Larochelle 6, Patricia Côté 277) ont accepté, soit personnellement, par téléphone ou par procuration d'un proche, de poursuivre pour un mandat de deux ans. Seul le mandat de Louise Boutin n'a pas été renouvelé. Après consultation, aucune des personnes présentes lors de l'assemblée ne s'est portée volontaire pour combler le poste d'administrateur laissé vacant par Louise. Le président d'élection a par la suite confirmé le renouvellement des six administrateurs, qui étaient en fin de mandat, et les a remerciés de s'impliquer davantage dans notre belle association.

Jacques a ensuite présenté le





Antoine Beaulé et sa fille Ann en compagnie de Jacques Beaulé

programme d'activités prévues pour la journée dans cet environnement exceptionnel qu'est le Parc Marie-Victorin. Ces activités incluaient un dîner sous le grand chapiteau, une visite guidée des jardins du parc et de l'usine Cascades Groupe Tissu à Kingsey Falls, ainsi qu'un banquet du soir (repas 4 services) dans le pavillon du parc; une belle grande salle de réception aménagée de style bistro. Jacques a également informé l'assemblée qu'il y aura cinq invités pour le dîner: Antoine Beaulé de Drummonville et la famille de sa fille Ann de Sherbrooke.

Par après, Yvon Beaulé a proposé que le conseil d'administration présente à l'assemblée générale 2019 une modification des règlements de l'Association pour que le mandat des administrateurs élus soit de trois ans au lieu de deux ans. Cette proposition a été



appuyée par Paul-Émile Beaulé et acceptée à l'unanimité.

Pour sa part, Claude Beaulé a rappelé à l'assemblée que notre site Internet et notre page Facebook constituent des outils de

référence de premier ordre pour promouvoir et mieux faire connaître au public en général et aux jeunes en particulier l'histoire de notre ancêtre et la dispersion de sa descendance en Amérique. Bien qu'il ait reçu des commentaires élogieux de plusieurs personnes ayant visitées le site Internet (<https://www.beaule.qc.ca/>) et que cela témoigne de la qualité du travail accompli par nos administrateurs, Claude est d'avis que des efforts additionnels devraient être déployés afin de s'assurer que le formulaire d'inscription aux activités annuelles de l'Association de même que la méthode de paiement soient régulièrement mis à jour sur le site Internet. C'est-à-dire que le formulaire de l'activité 2019 soit disponible et que l'on puisse le remplir en ligne ainsi que le paiement PayPal sans devoir passer par un « don ».

Finalement, Jacques a informé l'assemblée qu'aucune personne ne s'est manifestée dans le délai alloué suite à l'invitation qui avait été lancée dans Le Bolley #58 (page 18) relativement à la proposition de tenir l'assemblée générale ainsi que l'activité annuelle 2019 à Québec durant la Carnaval de Québec qui se tiendra du 25 janvier au 10 février 2019.

Après une bonne période de discussion en ce qui concerne la date et le lieu de la prochaine assemblée générale, il en est sorti quelques bonnes suggestions. Par exemple, Aurore Beaulé suggère une croisière dans le

Fjord du Saguenay (Tadoussac); Diane Beaulé le lac Memphrémagog et les vendanges; et Réal Côté le Parc Safari renouvelé à Hemmingford.

Les dates suivantes ont également été proposées pour la tenue d'un tel événement : le 1^{er} juillet, le 2 septembre (fête du travail) et la dernière fin de semaine de la construction. Cependant, après un vote à main levée, l'assemblée a décidé de s'en re-



mettre au conseil d'administration pour faire son choix quant à la date.

À 11 h 48 la levée de l'assemblée a été proposée et les gens ont été invités à demeurer sur place sous le grand chapiteau pour un bon repas. Une boîte à lunch gastronomique comprenant sandwich, salade, crudité, boisson et dessert leur a été servie sur le coup de midi. L'ambiance était à la fête et les convives se partageaient un délicieux repas tout en faisant connaissance et en échangeant les nouvelles de famille. Le soleil s'étant également invité à cette rencontre pour le plus grand bonheur de tous, il suffisait de voir les sourires animer les participants pour savoir que cette journée serait une réussite.

Claude Beaulé,
2^e Vice-président.

BANQUET DU SOIR DANS LE PAVILLON DU PARC MARIE-VICTORIN

Après notre visite guidée de l'usine Cascades, nous sommes retournés au Parc Marie-Victorin vers 17 h 45, où nous sommes installés, pour la plupart d'entre nous, sur la terrasse encore ensoleillée du bistro du parc « Le Nectar » pour y siroter une bonne bière et discuter tout en attendant que le souper soit prêt.

Quelques minutes plus tard, des employés du bistro nous ont approchés pour nous avertir que le repas allait bientôt être servi. Ils nous ont alors invités à prendre place à l'intérieur du bistro où un délicieux repas gastronomique quatre services avait été préparé pour l'occasion. Le menu était composé des plats suivants :

- Crème de légumes et gingembre comme entrée;
- Salade de mesclun et roquette;
- Carré de porc avec sauce à

l'orange et gratin dauphinois comme plat principal;
- Feuilleté pomme et caramel pour le dessert.

Les boissons (l'eau, le café et le thé) était disponible et le bar était ouvert pour le souper.

Nous avons tous été impressionnés de nous retrouver dans cette belle salle vitrée avec vue sur les splendides jardins du parc et nous nous sommes tous régalés avec les excellents plats qui nous ont été servis. Tous ont grandement apprécié le repas. Nul n'est besoin d'ajouter que les visites guidées du parc et de l'usine durant l'après-midi avaient creusé l'appétit de la plupart des membres du groupe.

Nous avons passé un très bon moment ensemble durant le repas. L'ambiance était chaleureuse avec des rires, des conversations animées. Les personnes partageaient la joie et le

plaisir de se rencontrer. Ce fut aussi l'occasion pour beaucoup d'entre nous de réaliser l'importance de notre association. Les discussions se sont poursuivies dans cette ambiance festive et chaleureuse autour du café jusqu'à ce que l'on quitte la salle vers 20 h.

En terminant, on ne saurait clore cette note sans adresser nos plus chaleureux remerciements à tous ceux et celles, qui de près ou de loin, ont travaillé à l'organisation de cette merveilleuse rencontre. Votre implication a été magnifique et grandement appréciée. Merci également aux membres du conseil d'administration pour la qualité de la communication en place, leur engagement et leur disponibilité. Et merci à notre invitée et aux autres membres de l'association qui étaient présents et qui ont aidé à faire de cette journée un événement mémorable.

Claude Beaulé

L'emploi du pronom indéfini... Plus qu'une leçon de français!

« Il était une fois quatre individus qu'on appelait : Tout le monde - Quelqu'un - Chacun - et Personne. »

Il y avait un important travail à faire, et on a demandé à Tout le monde de le faire.

Tout le monde était persuadé que Quelqu'un le ferait.

Chacun pouvait l'avoir fait, mais en réalité Personne ne le fit.

Quelqu'un se fâcha car c'était le travail de Tout le monde!

Tout le monde pensa que Chacun pouvait le faire et Personne ne doutait que Quelqu'un le ferait...

En fin de compte, Tout

le monde fit des reproches à Chacun Parce que Personne n'avait fait ce que Quelqu'un aurait pu faire.

*** MORALITÉ ***

Sans vouloir le reprocher à Tout le monde, il serait bon que Chacun fasse ce qu'il doit sans nourrir l'espoir que Quelqu'un le fera à sa place...

Car l'expérience montre que là où on attend Quelqu'un, généralement on ne trouve Personne!



Visite guidée des Jardins du parc Marie-Victorin



C'est donc par un bel après-midi chaud et ensoleillé du 1^{er} septembre, que notre guide attirée aux visites guidées du parc est venue nous rejoindre sous le grand chapiteau vers 13 h. Après s'être présentée au groupe, nous nous sommes dirigés à l'extérieur du chapiteau où notre guide nous a brièvement expliqué l'itinéraire de la journée. Elle nous a aussi expliqué que le parc Marie-Victorin est un jardin botanique qui a été inauguré en 1985 pour souligner le 100^e anni-

versaire de la naissance du botaniste Conrad Kirouac, mieux connu sous le nom du frère Marie-Victorin, qui était natif de Kingsey Falls. Elle a ajouté que le parc est un organisme à but non lucratif, qui est reconnu dans cette région du centre du Qué-

bec pour ses jardins fantastiques et ses mosaïcultures géantes, et qu'il s'étend sur 29 acres en tout. Notre guide nous a également appris que le parc Marie-Victorin a été le premier jardin à obtenir la plus haute distinction du programme « *ICI, on recycle* », pour ses efforts à sensibiliser ses visiteurs et ses employés à la mise en valeur des matières potentiellement valorisables (journaux, cartons, contenants de plastique, de verre, de métal, etc.).

Après cette courte introduction au sujet du frère Marie-Victorin et de l'origine du parc, nous avons débuté notre visite du parc. La visite guidée comprenait des haltes commentées, qui pen-

dant près de deux heures nous ont permis d'en apprendre plus sur l'historique et l'horticulture du parc et de découvrir pour notre plus grande satisfaction (mais peut-être trop rapidement au gré de quelques-uns) les nom-

breux jardins joliment aménagés de ce merveilleux parc.

En effet, sous la conduite de notre guide, que nous avons tous trouvé charmante, professionnelle et très sympathique, nous avons pu explorer ce parc surdimensionné et y contempler ses étonnantes mosaïcultures géantes en trois dimensions (3D), de même que de gigantesques reproductions d'insectes en métaux recyclés.

D'après notre guide, le parc Marie-Victorin est le seul parc qui compte autant de mosaïcultures et le premier à s'être spécialisé dans ce domaine et ce, avant même l'arrivée des mosaïcultures internationales à Montréal.

Lors de la visite, nous avons également appris que ces mosaïcultures sont fabriquées et aménagées sur une structure de métal couverte d'une toile géotextile. Les jardiniers attachent cette membrane à la structure et la remplissent de terre, d'engrais granulaire et de compost. La membrane est ensuite percée avec un plantoir et les plans sont insérés de manière à recouvrir toute la surface et composer des massifs fleuris en associant certaines couleurs de floraisons et formes de feuillage afin de



versaire de la naissance du botaniste Conrad Kirouac, mieux connu sous le nom du frère Marie-Victorin, qui était natif de Kingsey Falls. Elle a ajouté que le parc est un organisme à but non lucratif, qui est reconnu dans cette région du centre du Qué-



créer des motifs, des images ou des personnages en trois dimensions selon un dessin préétabli, donnant lieu alors à de véritables sculptures végétales. Notre guide nous a d'ailleurs fait savoir que ce travail est très long et peut prendre jusqu'à

jardins du parc. Ce jardin est nommé le « Parcours du géant » et est inspiré des voyages et de l'influence de Marie-Victorin. On y trouve plusieurs mosaïcures géantes en 3D dont une représentant le frère Marie-Victorin agenouillé tenant son

lose étant jeune. Il a ajouté que la nature, devenue nécessaire à sa santé, devient alors sa plus grande alliée et que c'est à cause de cette santé délicate que Marie-Victorin se serait intéressé à l'exploration de la botanique du Québec.



trois semaines à une douzaine de personnes selon la grosseur de l'œuvre. Elle a aussi ajouté qu'une fois terminée, les jardiniers doivent procéder à une surveillance constante de la mosaïcure et veiller à son entretien, c'est-à-dire taille et désherbage, irrigation, fertilisation, etc.

Nous avons terminé notre visite guidée dans le plus jeune des

fameux « chardon de Mingan », une découverte qu'il a faite à l'archipel de Mingan en 1924. C'est devant cette mosaïcure impressionnante, qui fait six mètres de haut, que nous y faisons la rencontre d'un comédien incarnant ce géant de la botanique qu'est Marie-Victorin. Entre autres choses, celui-ci nous a raconté que Marie-Victorin a eu une santé fragile, qu'il a souffert de la tubercu-

Le comédien nous a également raconté que Marie-Victorin a été membre de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes, qu'il a été éducateur, de même qu'un botaniste passionné. Il nous a aussi mentionné que les deux plus grandes réalisations de Marie-Victorin sont « La Flore laurentienne » qui demeure la référence dans le domaine et le Jardin botanique de Montréal, qu'il a fondé en 1931 et qui est l'un



des plus importants jardins de ce monde. Finalement, nous avons appris qu'après avoir fait de nombreux voyages et laissé en

héritage plusieurs ouvrages et réalisations importantes, le frère Marie-Victorin est décédé en 1944, à l'âge de 59 ans d'une



crise cardiaque suite à un accident automobile. Il a été un véritable bâtisseur de la communauté scientifique canadienne-française.

Après cette merveilleuse

visite dans les jardins du parc et une petite pause-santé bien appréciée par tous les membres du groupe, nous avons été invités par notre guide à nous diriger aux environs de 16 h vers l'entrée du parc où un autobus nous attendait pour nous conduire à l'usine Cascades Groupe Tissu de Kingsey Falls pour une visite guidée de l'usine. Un service de navette à partir du Parc Marie-Victorin assure le transport vers cette usine de la multinationale Cascades.

Claude Beaulé

(P.S. : D'autres photos de la visite des jardins du parc Marie-Victorin se trouvent à la fin du présent bulletin)

Visite de l'usine Cascades groupe tissu de Kingsey Falls

L'usine Cascades Groupe Tissu de Kingsey Falls fabrique du papier hygiénique, du papier mouchoir, des essuie-mains et des essuie-tout à partir de papiers et de cartons recyclés.



Ce qui nous a frappé en arrivant à Kingsey Falls, cette petite ville faisant partie de la Municipalité régionale de comté (MRC) d'Athabaska dans le Centre-du-Québec, a été de découvrir que Cascades y est partout. En effet, selon notre charmante guide, avec qui nous avons visité le Parc Marie-Victorin et qui

Présentation multimédia

Nous avons commencé notre visite de l'usine vers 16 h 15 en ce bel après-midi du 1^{er} septembre par une présentation multimédia relatant les débuts et les valeurs de Cascades. Le visionnement s'est fait dans une pièce entièrement constituée d'éléments recyclés. Entre autres, nous y avons appris que la famille Lemaire, qui est originaire de Drummonville, a commencé son aventure avant-gardiste dans le recyclage en 1957 avec la Drummond Pulp & Fibre, une compagnie ayant pour but

le recyclage de rebuts ménagers et industriels. En 1964, après avoir constaté qu'ils pouvaient très bien se servir de vieux papiers pour en faire du nouveau, Bernard Lemaire ainsi que son frère Laurent achètent un vieux moulin désaffecté de la Dominion Paper Cie à Kingsey Falls pour mettre sur pied leur propre

exploitation, en Amérique du Nord et en Europe. Le siège social de Cascades demeure toujours à Kingsey Falls (voir photo au début de l'article) et l'entreprise est un modèle de développement durable, ici comme à l'étranger.

Mesures de sécurité

À la fin de la présentation, notre guide nous a fait part des consignes et des mesures de sécurité à respecter lors de la visite des différents espaces opérationnels de l'usine. Par exemple, le port de lunettes est obligatoire et une paire sera fournie à chaque visiteur et récupérée à la fin de la visite. Le port de bouchons anti-bruit est aussi obligatoire et seront également fournis à chaque visiteur. De plus, pour des raisons de sécurité, il ne sera pas possible de se rendre près de certaines machines ou secteurs dans l'usine et il faudra demeurer en tout temps dans le corridor prévu à cette fin. Finalement, notre guide nous a informé qu'il était interdit de prendre des photos à l'intérieur de l'usine.



Il s'agit de la première usine acquise par les frères Lemaire en 1964

était également notre guide attirée pour la visite de l'usine, on trouve dans cette ville de 2 000 habitants une dizaine d'usines et d'unité d'affaires de l'entreprise, qui emploient en tout 1 400 personnes et la plupart des gens de la municipalité y travaillent.

entreprise de fabrication de papier à partir de fibres recyclées. Alain Lemaire se joint à l'équipe trois ans plus tard. C'est ainsi que Cascades a été fondée.

Durant la présentation, nous avons également appris que, plus d'un demi-siècle plus tard, Cascades est devenue une entreprise phare pour le Québec, avec près de 11 000 employés répartis dans plus de 90 unités d'ex-

Visite guidée des différents espaces opérationnels de l'usine

Lors de la visite guidée, nous avons eu le privilège de visiter les différents espaces opérationnels de l'usine et de se faire expliquer par notre guide et aux moyens de vidéos les procédés utilisés par Cascades pour fabriquer de la pâte de papier à partir de vieux papiers recyclés. De plus, la visite nous a permis

d'observer les différentes étapes nécessaires à la production de papier hygiénique de qualité.

Ce qui suit est un compte-rendu détaillé de cette visite.

Entrepôt de matières premières

Dans l'entrepôt on peut voir à distance les ballots de vieux papiers et de cartons destinés à être recyclés. D'après notre guide, l'usine reçoit des tonnes de papier et de carton recyclable par jour des États-Unis, du Québec et du Canada, c'est-à-dire une vingtaine de camions par jour. En fait, l'usine traite environ 2 625 tonnes métriques de vieux papier par semaine. Notre guide nous a également fait savoir que c'est avec le papier récupéré de bureau et le papier de rejet de production que l'usine fabrique le papier hygiénique. Le carton est quant à lui utilisé pour faire le papier essuie-mains.

La trituration

Cascades utilise d'immenses appareils appelés « triturateurs » (c.-à-d., un genre de gros mélangeur/malaxeur semblable à celui utilisé dans une cuisine, mais des milliers de fois plus gros) pour transformer en pâte grossière les vieux papiers. On les mélange avec de l'eau (90% d'eau pour 10% de papier) et ils sont désintégrés dans le triturateur grâce à une puissante hélice. Le tout est brassé pendant plusieurs minutes et la pâte triturée est ensuite pompée vers le procédé de désencrage pour se faire nettoyer et débarrasser des contaminants et des particules d'encre.

Le désencrage

Le procédé de désencrage se fait en plusieurs étapes et des rejets sont produits à chacune de ces étapes. Par exemple, lors du premier stade de tamisage (nettoyage grossier) on retire

les impuretés solides, telles que les emballages de plastique, les bouts de ficelle, les pièces de métal, les attaches, et les bandes élastiques. Les métaux seront récupérés au maximum et le restant, surtout du plastique, va être envoyé se faire brûler pour créer de l'énergie.

Après ce nettoyage grossier, la pâte passe à travers d'une série de tamis de plus en plus fins pour en retirer les saletés visibles et les résidus de colle présents dans l'eau. La pâte passe ensuite à l'étape des laveurs où elle est rincée avec de l'eau et essorée à travers une toile par la force centrifuge afin d'en retirer les petites impuretés, les charges minérales dans le papier, ou toutes autres particules fines qui pourraient nuire à la douceur du papier hy-



giénique. Après avoir subi ainsi plusieurs nettoyages successifs, les particules d'encre sont détachées de la pâte par le frottement des fibres les unes contre les autres. La pâte passe ensuite par une succession de cellules de flottation à la base desquelles des bulles d'air sont injectées. Les bulles d'air entraînent les particules d'encre à la surface et forment une écume qui est ensuite récupérée pour former des boues de désencrage. Tous les rejets du système de désencrage sont récupérés et les boues sont recyclées et éten-

dues dans les champs des agriculteurs de la région.

La machine à papier

À la fin du processus de désencrage, la pâte est blanchie en utilisant de l'hydrosulfite de sodium (un réactif non chloré) ainsi que de la vapeur. Une fois le processus de blanchiment complété, une quantité constante de pâte, qui est encore très liquide (contenant environ 99% d'eau), est pompée de façon uniforme de la caisse d'arrivée vers l'immense toile en mouvement de la machine à papier. L'action filtrante de la toile laisse l'eau s'égoutter par gravité et permet aux fibres de se placer adéquatement pour former une feuille mouillée. La feuille en formation passe ensuite entre plusieurs rouleaux positionnés les uns après les autres afin qu'une quantité supplémentaire d'eau en soit retirée. La feuille est ensuite transportée vers un immense cylindre chauffé à la vapeur pour évaporer l'eau restante. Après avoir traversé cet immense cylindre, le papier ne contient que 5% d'eau. Le papier est ensuite enroulé sur un large mandrin de métal pour former une bobine mère qui pèse environ trois tonnes.

La conversion

Pour fabriquer du papier hygiénique double épaisseur, on utilise deux rouleaux géants (c.-à-d., deux bobines mères) qu'on va dérouler ensemble et passer au travers d'un embosseur qui sert à faire le dessin sur le papier hygiénique et en même temps lui donner une propriété de douceur. Par la suite le papier passe par un système de roulettes (edge-embosseur) qui est utilisé pour pincer les deux feuilles ensemble. Ensuite vient le processus de perforation qui lui sert à faire les petits trous entre les feuilles de papier pour aider à les détacher facilement.

Le papier est alors collé et enroulé sur un large mandrin en carton, qui est fait lui aussi de papier 100% recyclé. Une fois que le grand rouleau a atteint la taille standard, le rouleau passe dans le scelleur de queue qui lui sert à venir coller la queue pour ne pas que le rouleau ne se déroule au long de la ligne de montage et à la maison. Par la suite, une scie à double lame coupe les grands rouleaux quatre à la fois en trente petits rouleaux par mandrin. Les deux extrémités des longs rouleaux sont coupés et récupérés pour en faire de la pâte à papier tandis que les petits rouleaux de papier hygiénique sont acheminés vers l'emballuseuse pour être placés dans des boîtes à la vitesse de l'éclair.



Fin de la visite

À la fin de notre visite, qui s'est terminée aux environs de 17 h

30 dans la zone d'emballage de l'usine, Cascades a remis en ca-

deau, à chacun de nous, un grand sac rempli de plusieurs échantillons de ses produits, qui sont fabriqués à son usine Groupe Tissu de Kingsey Falls.

Nous sommes par la suite remontés dans l'autobus avec notre guide pour retourner au Parc Marie-Victorin. Dans l'autobus, notre guide nous a expliqué que, pour ses besoins de livraison, la multinationale Cascades à

Kingsey Falls possède plus de 150 camions-tracteurs et près de 750 remorques. De plus une vingtaine de véhicules sont mis à la disposition de ses employés pour les déplacements d'affaires.

Sur le chemin du retour, notre guide en a aussi profité pour demander à la conductrice de l'autobus de faire un petit détour pour nous faire voir le Parc solaire Alain Lemaire. Conçu en 2014, ce parc à énergie solaire unique occupe 1 500 mètres carrés et permet à Cascades d'économiser 140 000 mètres cubes de gaz naturel par an, soit l'équivalent de la consommation annuelle de 3 200 foyers.

Merci à notre charmante guide!

Claude Beaulé

Connaissez-vous l'origine de «la chienne à Jacques»?



La tuellement que notre habilement, qui plus est, notre accoutrement laisse à désirer et n'est pas conforme aux conventions sociales ou de modes imposées. On dit souvent d'une personne dont les vêtements sont non assortis qu'elle est habillée comme la chienne à Jacques.

Mais qui est ce Jacques ? Et, que dire de sa chienne ? Il a pourtant bel et bien existé. Cette expression proviendrait du bas du fleuve où vivait un certain Jacques Aubert au début du 19e siècle. Jacques était un célibataire endurci et ne possédait pour seule compagnie qu'une chienne qui avait une maladie et avait perdu tout son

poil. Pour qu'elle survive l'hiver, Jacques Aubert la revêtait de vieux chandails usés et inutilisables. Conséquemment, ses voisins et connaissances voyaient passer cette chienne vêtue de vieux vêtements. Quand on voulait se moquer de quelqu'un qui était mal vêtu, on disait de lui qu'il était habillé comme la chienne à Jacques. Quelle tête ferait Jacques Aubert et sa chienne aujourd'hui en sachant qu'ils font maintenant partie du folklore canadien français.

Source : Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie

Tiré de : Montambault, juillet 2010

chienne à Jacques !!! Nous avons souvent employé cette expression et nous ne savions pas d'où elle provenait.

Cette expression signifie habi-

À la recherche de TAZILE BEAULÉ

En page 19 du bulletin LE BOLLEY #59, on se disait à la recherche de cette madame Tazile Beaulé.

On la recherchait surtout à cause de l'originalité de son prénom.

On la recherchait aussi parce que ses enfants inscrits au recensement 1861 portaient son nom de famille à elle, ce qui était vraiment inhabituel à cette époque.

À cause de l'assonance de TAZILE et ANASTASIE, ça semblait nous orienter vers Anastasie Beaulé, la cinquième fille de la famille de Augustin Beaulé qui avait épousé Geneviève Rouleau à St-Henri de Lévis, le 7 août 1821. ANASTASIE, née le 15 février 1834, avait épousé FLAVIEN BADEAU le 27 février 1854. Et justement, le nom de

son mari apparaît au recensement immédiatement après le nom de ses enfants. Nulle doute que notre Anastasie est bien la même personne qui porte ici le joli surnom de TAZILE.

Mais alors pourquoi l'énumérateur de ce recensement aurait-il autant contorsionné les règles d'inscription au recensement? Pourquoi ne pas avoir inscrit le mari comme « chef de famille », comme cela est partout ailleurs? Serait-ce que TAZILE, institutrice de profession, a été considérée ici comme « gagne-pain » de la famille? Il semble que, selon la façon de l'époque, elle était la personne ayant droit au logis de l'école.

Peut-être que c'est l'explication. Mais encore. Ça ne donnait tout de même pas le droit à l'énumé-

rateur d'inscrire les enfants « Badeau » sous les noms de Louis Beaulé et Napoléon Beaulé.

La suite. Cette famille est déménagée ensuite vers les États-Unis où ANASTASIE est décédée le 29 août 1897 à Malborough (Mass). De plus, le recensement américain de 1899 indique que son époux FLAVIEN BADEAU demeurait à Brockton (Mass) et qu'un autre fils, nommé GEORGE s'était ajouté à la famille après la migration vers le Massachusetts.

Yvan Beaulé, généalogiste.

MARIAGE D'ALEXANDRE FINNEGAN BEAULÉ ET DE JESSYKA GAUTHIER

Après plus de trois ans d'une relation solide et la naissance d'une belle petite fille, Magaly, en avril 2016, Alexandre Finnegan Beaulé et Jessyka Gauthier ont franchi une nouvelle étape dans leur vie commune. En effet, le 6 octobre dernier les deux tourtereaux se sont dit "OUI" pour la vie. La cérémonie de mariage et la réception ont eu lieu à la Gatineauthèque de Gatineau. Ce fut un mariage réussi. La cérémonie, le repas, la musique, l'animation lors de

la soirée étaient tout simplement parfaits et tous les invités ont adoré. Suite à la réception, les deux amoureux sont partis pour une semaine à New York en voyage de noce.

Félicitations aux nouveaux mariés et nous leur souhaitons de l'amour à profusion, du bonheur et une longue vie heureuse ensemble.



(Lignée: Daniel Beaulé, Claude, Paul, Amédée, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques Bolley et Lazare)

Toutes nos sympathies aux familles...



À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 28 juin 2018, à l'âge de 76 ans et 9 mois, est décédé monsieur Michel Beulé, conjoint de madame Laura Lena, fils de feu dame Marie-Jeanne Pichette et de feu monsieur Joseph Pierre Ernest Beulé. Il demeurait à Québec.

Outre sa conjointe madame Laura Lena, il laisse dans le deuil son frère Antoine et sa sœur Françoise (Gaétan Mathurin); ses belles-sœurs Maria et Renée (feu Marc Beulé) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. Il est allé rejoindre ses frères et ses sœurs décédés : Fernand, Jean-Guy, Serge, Pierrette, Jeannine et Denise.

(Lignée : Pierre-Ernest Beulé, Pierre-Zéphirin, Pierre, Joseph, Jacques, Jacques Bolley et Lazare)



Au CHUS Hôtel-Dieu, le 17 juin 2018, est décédée madame Antoinette Beulé-Dion, épouse de feu Oliva Dion, fille de feu Joseph Beulé et de feu Marie Boulet. Madame Beulé-Dion demeurait à Sherbrooke.

Madame Beulé-Dion laisse dans le deuil ses frères et sœurs Gilberte (feu Gérard Breton et feu Gilbert Breton), Thérèse, feu Léonard, feu Jeanne (feu Lionel Turmel), feu Lucien (Irène Lessard), feu Fernand, feu Jean-

Paul (Rollande Thibodeau), feu Théodore (Thérèse St-Marseille), feu Thérèse Bossé, feu Julien (Gloria Doucet), feu Louise (Roger Couture) ainsi que ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Dion qui l'ont précédée Alfred (Cécile Beulac), Anna (Arthur Daoust), Aimé (Léda Gaulin), Eva (Henri Vallée), Emile (Olivine Phaneuf), Alma (Évangéliste Talbot), Arthur (Simone Duplin) et Raoul (Adrienne Couture). Elle laisse également dans le deuil ses neveux, nièces, cousins, cousines, plusieurs autres parents et amis.

(Lignée : Joseph Beulé, Honoré, Honoré, Augustin, Jacques Bolley et Lazare)



La maison funéraire Robert et fils du Témiscauingue vous informe du décès de Monsieur Georges Phillips, époux de Ginette Lacasse, de Rouyn-Noranda, anciennement de Belleterre. Il est décédé le 14 juin 2018 à l'âge de 75 ans.

Monsieur Georges Phillips laisse dans le deuil son épouse Ginette Lacasse, ses enfants : Gino, Judith et Ricky, ses petits-enfants : Maxime, Kamée et Samyan. Il laisse également ses frères et sœurs : Roger, Gilberte, Donald, Marc, Jean, Pierre et Yoland de même que ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux, nièces, autres parents et amis. Il est parti rejoindre ses parents Séraphine Beulé et Wilfrid Phillips ainsi que ses frères : Marcel et André.

(Lignée : Séraphine (Sophie) Beulé, Edmond, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques Bolley et Lazare)



À Longueuil, le 21 juin 2018, est décédée à l'âge de 83 ans, madame Céline Trépanier, épouse de monsieur Roger Beulé.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants Johanne (Emmanuel), Marie-Lyne, Manon (Donald) et Martin (Charles), ses petits-enfants Nicolas, Mickael, Audrey, Patrice et Claudia, ses arrière-petits-enfants : Dylan, Jason, Mayson, Romy et Hugo, ses sœurs Fernande et Marguerite (Maurice), ainsi que de nombreux parents et amis.



À l'I.U.C.P.Q., le 30 juin 2018, à l'âge de 78 ans, est décédé monsieur Yvon Beulé, conjoint de madame Marie-Louise Binet, fils de feu Lucien Beulé et de feu Fernande Bolduc. Il demeurait à Québec.

Il laisse dans le deuil, outre sa conjointe, ses enfants : Stéphane (Julie Martin), Isabelle; ses petits-enfants : Rosalie, Édouard et Laurence Beulé, Mathilde et Florence Roy et leur père Martin Roy; ses sœurs : Mi-reille, feu Lisette; plusieurs neveux, nièces, parents et ami(e)s,

(Lignée : Lucien Beulé, Alphonse, Clovis, Joseph, Jacques, Jacques Bolley et Lazare)



Est décédée au CISSS-AT Foyer de Val-d'Or le 28 juillet 2018, à l'âge de 90 ans,

madame Gisèle Beulé, domiciliée à Val-d'Or, fille de feu Joséphat Beulé et de feu Élise Morin, épouse de feu Romain Labonté.

Madame Beulé laisse dans le deuil ses enfants : Serge Labonté, Roger (Jeanne-D'Arc Morin), Monique (Jean-Luc Le Moignan), Nicole (Mario Normandeau), Renée (Robert Brousseau) et Christine; ses petits-enfants : Geneviève, Yannick, Jean, Guillaume, David, Vincent, Olivier, Gabriel, Arianne, Sophie et Dominic; ses arrière-petits-enfants : Mahéra, Liam, Alie, Maxence, William, Jasmine, Tucker et Flora; ses

frères : Charles et Réal (Colette); ses beaux-frères et belles-sœurs, ses neveux et nièces ainsi que de nombreux parents et amis (es).

(Lignée : Josaphat Beulé, Alfred, Hilaire, Jean-Baptiste, Jacques Bolley et Lazare)



À Drummondville, le 1^{er} août 2018 est décédée à l'âge de 86 ans madame Jeannine Beulé, veuve de monsieur Alcide Charette, domiciliée à Drummondville.

Madame Beulé laisse dans le deuil ses enfants : Francine (Serge Lauzon), Denis, Yvon, Richard (Marie-France Fontaine); ses petits-enfants : Luc Lauzon,

Annie Lauzon (Rolf Feurer), Dany Lauzon (Josée Lemonde), Nicole Charette, Caroline Charette, Mikael Charette, Nicol (Martine Gauvin), feu Samuel Charette, Pierre-Luc Fontaine, Simon Fontaine, Catherine Fontaine Turcotte et de nombreux arrière-petits-enfants; lui a précédé son frère Marcel Beulé; ses beaux-frères et belles-sœurs : Georgette Gamelin, Pierrette Gariépy, (feu Jean-Claude Charette), Thérèse Charette (feu Armand Duquette), Rolande Charette (Lucien Doucet), Cécile Charette (feu Réal St-Martin); elle laisse également de nombreux neveux et nièces ainsi que plusieurs autres parents et amis (es).

(Lignée : Thomas Beulé, Adélar, Augustin, Jacques, Jacques Bolley et Lazare)

Des nouvelles de la Fédération des Associations de Familles du Québec

Depuis la dernière assemblée générale en avril dernier (Marcel, notre président y assistait), il y a eu quelques activités, dont : le 2 juin 2018 une exposition-congrès de la Fédération des Associations de Généalogie; j'étais présent au kiosque de notre Fédération (FAFQ) toute la journée de samedi à Montréal (CEGEP Maisonneuve). Le 6 septembre un conseil d'administration et prise de décision d'une participation de nos associations à l'exposition-conférence de la FADOQ (Fédération de l'âge d'Or du Québec) de la région Chaudière-Appalaches qui a eu lieu les 28-29-30 septembre dernier au Centre de Foire de Québec.

Notre fédération a décidé d'offrir l'opportunité aux associa-

tions de familles d'y participer en louant des kiosques.

35 Associations de familles y ont participé et la Fédération aussi en mettant à la disposition du public trois kiosques d'information sur les familles du Québec. Nous étions un partenaire majeur à cet événement pour faire la promotion de notre organisation ainsi que des associations membres.

Suivant cette activité nous avons fait le post-mortem et la conclusion est sans doute une satisfaction mitigée de la part des associations impliquées. Néanmoins l'expérience en général fut positive et nous poursuivons notre collaboration avec la FADOQ. La façon dont ça va se faire sera décidé suite à notre rencontre avec les représentants de cet

organisme en décembre prochain.

Après quelques fréquentations avec la Fédération de sociétés d'Histoire, sociétés de Généalogie; une réflexion s'impose sur l'avenir de tous ces organismes et lien de parenté sans aller dans le détail sur les objectifs de chacune; mais peut-être une alliance ou échange de service!

À ce stade, il y a eu beaucoup d'évolution au Québec sur ces thématiques et la venue de l'informatique et média sociaux nous oblige à réfléchir sur la vision et l'avenir de tous ces organismes.

Voilà!

Yvon Beulé,

Vice-Président de la FAFQ

Des funérailles un peu particulière...

Par Yvan Beaulé

C'était le 4 novembre 1914, en la paroisse la Nativité de Beauport. On y célébrait les funérailles d'un monsieur William Beaulé, un jeune père de famille âgé d'à peine quarante-six ans, laissant derrière lui son épouse Corinne Drolet et une famille de huit enfants, tous en bas âge, allant de trois ans à quinze ans.

Comment expliquer un si grand nombre de signatures ? Habituellement, on ne fait signer qu'une couple de témoins lors des funérailles. Ici, on en compte pas moins de vingt-deux...

Ce monsieur Beaulé était-il un homme public connu et reconnu ?

Le texte ne le dit pas quoiqu'on l'avait dit « commis-marchand » lors de baptêmes de ses enfants. Ainsi habitué à la clientèle publique, il était peut-être un homme jovial à l'entregent facile, celui qui connaît tout le monde, et que tout le monde connaît...

Se pourrait-il qu'il ait été un bénévole dévoué auprès des œuvres paroissiales : Ligue du Sacré-Cœur, Ligue contre la pauvreté, le soutien aux œuvres missionnaires ? ? ?

Dans ce cas, les nombreuses signatures seraient autant de marques de reconnaissance de la communauté...

Quelle que soit la raison, bravo et paix éternelle à lui...



Honneur à nos membres...!

Les membres à vie...

1.	Yvan Beaulé	Ville-Marie
10.	Gérard Beaulé	St-Augustin-de-Woburn
44.	Richard Beaulé	St-Denis-de-Brompton
47.	Claude Beaulé	Québec
50.	Sylvain Beaulé	Rouyn-Noranda
137.	Serge Beaulé	Rouyn-Noranda
173.	Lorraine Beaulé-Gauthier	Earlton, Ont.
213.	Conrad Beaulé	Témiscamingue
217.	Réjean Audet-Lapointe	Lac-Mégantic

Les membres honoraires...

4.	Marguerite Beaulé	Décédée
15.	Rév. Lucien Poulin	Augusta, ME
102.	Lucienne Léger-Boulay	Décédée
143.	Irénée Beaulé	Décédée
160.	Vivianne Bolley-Messelet	Dijon, France

Les membres bienfaiteurs...

6.	Jacques Beaulé	Rouyn-Noranda
17.	Thérèse Beaulé-Blanchet	Drummondville
19.	Gilles Beaulé	Frontenac
23.	Norman Murphy	Boisbriand
25.	Claude Murphy	Rouyn-Noranda
46.	Thérèse Beaulé	Montréal
51.	Antoine Beaulé	Drummondville
53.	Paul Beaulé	Québec
54.	Gloria Doucet	Laval
56.	Adrien Beaulé	Laverlochère
75.	Alain Beaulé	Saint-Georges
82.	Monique Beaulé	Montréal
95.	Stéphane Beaulé	Montréal
115.	Yvon Beaulé	Québec
147.	Gaston Audet-Lapointe	Marston
150.	Lucette Langlois	Sudbury, Ont.
166.	Antoinette Beaulé-Dion	Sherbrooke
172.	Suzanne Gauthier	Earlton, Ont.
188.	Aurore Beaulé	Montréal
193.	Claude Beaulé	Gatineau
204.	Gilberte Breton-Beaulé	Port Colborne, Ont.
219.	Marcel Beaulé	Sherbrooke
236.	Stéphane Beaulé	Frontenac
247.	Nicole Patry-Schlote	Casselman, Ont.
261.	Tina Kmyta	Kirkland Lake, Ont.

271.	France Beaulé	St-Constant
283.	Paul-Émile Beaulé	St-Mathieu-de-Beloil
287.	Pierre Beaulé	Laval
296.	Alouisia Paradis	Ste-Marthe-sur-le-Lac
298.	Michel Beaulé	Montréal
312.	Marcel Beaulé	Pierrefonds
319.	Réal Coté	Drummondville
324.	Daniel Beaulé	Montréal

Les membres réguliers...

2.	Marc Beaulé	Montréal
3.	Martin Beaulé	St-Bruno-de-Montarville
8.	Diane Beaulé	Gatineau
9.	Florence Tardif	Piopolis
13.	Madeleine Beaulé-Assh	Québec
14.	Lisiane Trudel-Beaulé	Gatineau
16.	Jean-Guy Beaulé	St-Romuald
24.	Daniel Murphy	Val d'Or
26.	Richard Murphy	Val d'Or
27.	Hélène Murphy	Rouyn-Noranda
29.	Précille Beaulé	Laverlochère
30.	Ghislain Beaulé	Laverlochère
31.	Noëlla Beaulé	Gatineau
32.	Laurier Beaulé	Rouyn-Noranda
33.	Rosane Beaulé	Notre-Dame-du-Nord
39.	Rollande Thibodeau-Beaulé	Dudswell
42.	Suzane Beaulé	Cantley
45.	Agathe Héroux	Ville-Marie
57.	Lise Langlois	Val d'Or
58.	Danielle Beaulé-Charron	St-Jérôme
60.	Denis Beaulé	Rouyn-Noranda
61.	Madeleine Beaulé	Val d'Or
63.	Réal Beaulé	Laverlochère
70.	Clément Beaulé	Marieville
72.	Robert Beaulé	Ste-Thérèse
79.	Mgr André Beaulé	St-Jean-sur-Richelieu
101.	Ginette Patry	Ville-Marie
104.	Marc Beaulé	Longueuil
106.	Thérèse Beaulé	Laverlochère
114.	Hélène Brouillard-Landry	Sherbrooke
117.	Martine Beaulé	Pontiac
122.	Estelle Beaulé	Saint-Ferdinand
124.	Gilberte Beaulé-Vachon	Lac-Mégantic
125.	Raymonde Beaulé-Hallé	Sherbrooke
140.	Gilles Brouillard	La Sarre
141.	Luc Beaulé	Rouyn-Noranda
145.	Michel Brouillard	Rouyn-Noranda

148. André L. Beaulé	Manchester, NH	263. Ginette Leblond	Varenes
149. Manon Beaulé	Gatineau	266. Marc Beaulé	Québec
158. Pascal Beaulé	Rouyn-Noranda	277. Patricia Côté	Rouyn-Noranda
165. Jeannine Beaulé-Labris	Drummondville	294. Guy Turmel	Laval
166. Antoinette Beaulé-Dion	Sherbrooke	304. Claude Beaulé	Acton-Vale
182. Raoul Beaulé	Laverlochère	305. Gilberte Phillips	Belleterre
189. Yvan D. Beaulé	Val d'Or	308. Hélène Beaulé	Québec
194. Suzanne Beaulé-Turcotte	Laval	318. Richard Beaulé	Frontenac
206. Françoise Beaulé Roy	Québec	321. Benoît Beaulé	Windsor
208. Réal Beaulé	Saint-Jean-sur-Richelieu	322. Karine Beaulé-Prince	Shawinigan-Sud
211. Gérard Beaulé	Sherbrooke	325. Liette Vachon	Lévis
214. Linda Beaulé	Beloil	328. Pierre Beaulé	Montréal
215. Irène Lessard	Sherbrooke	329. Raymond Beaulé	Outremont
221. Manon Duquette	Sainte-Cécile-de-Whitton	330. Jacques Vachon	Lac-Mégantic
225. Gérard Beaulé	Lewiston, ME	331. Richard Arnold Widdifield	Schumacher, Ont.
227. Jean-Jacques Beaulé	Québec	332. Shawn Derrick Widdifield	Mississauga, Ont.
231. Célyne Beaulé	Neuville	333. Trevor Glen Widdifield	Burlington, Ont.
233. Sylvie Beaulé	Fabre	334. Barry Edward Widdifield	Acton, Ont.
234. Roger Beaulé	Longueuil	335. Richard Langlois	Val d'Or
235. Gaétane Côté	Montréal	336. Sylvie Langlois	Val d'Or
239. Dolorès Beaulé-Blanchard	Granby	337. Geneviève Beaulé	Rouyn-Noranda
241. Michèle Beaulé	Rouyn-Noranda	338. Richard Lanouette	South Pasadena, Cal
242. Gaston Beaulé	Rouyn-Noranda	339. Maude Beaulé	Montréal
244. Suzanne Brouillard	Rouyn-Noranda	340. Frédérik Beaulé	Sherbrooke
248. Diane Beaulé	Québec	341. Daniel Beaulé	Québec
249. Ghislaine Beaulé-Polsky	Ajax, Ont.	342. Carole Beaulé	Marieville
261. Tina-Marie Widdifield	Kirkland Lake, Ont.		

***L'Association des
descendants de
Lazare Bolley
vous souhaite Joyeux
Noël et Bonne Année
2019, santé, bonheur à
vous et votre famille!***

Bibliothèque nationale du Canada, numéro international : ISSN 1205-7266

Poste Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des associations de familles du Québec inc.
55-09-650, rue Graham-Bell, Québec QC G1N 4H5
IMPRIMÉ — PRINTED PAPER SURFACE